

SANTÉ ET QUALITÉ DE VIE

Leo Kaprio *

Santé et sociétés industrielles

Les problèmes actuels touchant à la santé sont d'une nature différente de ceux qui se posaient autrefois et qui sont largement résolus. Ils sont dus tout d'abord à une structure démographique nouvelle, avec une proportion croissante de personnes âgées. On constate en second lieu l'apparition de menaces nouvelles auxquelles les membres de nos sociétés industrielles se trouvent confrontés.

En fait, la différence entre ces deux facteurs, changement démographique et changement d'environnement, n'est pas facile à faire. Dans une population plus âgée, les cas de cancer, de défaillance cardio-vasculaire et de déficience mentale seront certainement plus nombreux que dans une population en moyenne plus jeune. Mais les maladies cancéreuses peuvent aussi être provoquées par les conditions de travail, sous l'influence d'irritants chimiques et physiques. Les maladies cardio-vasculaires étaient pratiquement considérées comme une manière « normale » de mourir, il y a quelques décennies. Mais l'accroissement récent de ces maladies en Europe et aux Etats-Unis parmi des groupes d'âge masculin de plus en plus jeunes démontre que des facteurs externes doivent influencer la dégénérescence de notre système cardio-vasculaire. Des travaux de recherche sont encore à faire, mais il semble acquis qu'un mode de vie malsain tend à augmenter le risque de maladies cardiaques.

En ce qui concerne les maladies mentales, sans contribuer directement à la mortalité, elles constituent néanmoins un facteur des plus inquiétants pour la famille et pour la société.

Le pire fléau : les accidents

Mais les menaces contre la santé qui paraissent le plus étroitement liées à la société industrielle restent les accidents,

que ce soient les accidents du travail ou ceux de la circulation. Le nombre d'accidents de travail non seulement dans l'industrie, mais aussi dans une agriculture de plus en plus mécanisée, reste considérable. L'industrie est d'autre part devenue un champ d'expériences permanent utilisant l'ensemble de la société, pour tester les substances toxiques à long terme. Mais les accidents de la circulation constituent un véritable fléau, qui atteint des proportions presque épidémiques. Environ 100 000 personnes meurent chaque année en Europe, victimes de tels accidents ; 2 000 000 sont blessées et doivent subir un traitement médical. Nous, les médecins, nous ne sommes que les équipes de secours de la société en ce qui concerne les accidents de la circulation. C'est aux politiciens d'agir d'une manière plus efficace en mettant en œuvre une politique globale en matière de transports et d'éducation du public. Lorsque je regarde l'angoisse que provoque un cas isolé de choléra, et l'apathie qui est réservée aux 300 morts du week-end aux alentours d'une grande ville européenne, je me demande s'il vaut encore la peine de faire de la médecine préventive ! Tout se passe comme si on avait une centaine d'années de retard.

Ce n'est pas le seul champ où le fatalisme semble dominer. Notre façon irréflechie, négligente et ignorante d'aborder les relations sexuelles, serait-ce avant ou après le mariage, se traduit par une augmentation énorme des maladies vénériennes et des avortements. Il y a un temps où je croyais qu'une approche plus rationnelle des problèmes de la vie pourrait conduire les gens à éviter ces risques. Mais les statistiques me démentent : les maladies vénériennes se répandent de plus en plus, et les avortements deviennent de plus en plus fréquents.

Une meilleure connaissance des problèmes de la société et de l'individu me paraît nécessaire si nous voulons épargner ces expériences dangereuses, à la fois sur le plan médical et psychologique, aux générations futures.

Hans Schaeffer *

L'avenir de la santé publique

Lorsqu'on parle de « santé publique », on entend désigner les institutions qui ont pour vocation de protéger ou de rétablir la santé de l'homme. Cette définition illustre bien ce qu'elle exclut : ainsi le tourisme ou les industries alimentaires sont aussi des facteurs importants en matière de santé, de même que les diverses pollutions ou les effets nocifs de la vie moderne. Autrefois, le médecin avait une compétence exclusive et souveraine en la matière. La transformation de la société a cependant entraîné une modification fondamentale de la médecine. Les techniques médicales se sont tellement développées que le nombre et l'autonomie des professions dites paramédicales ont sensiblement augmenté (ingénieurs de santé publique, assistants médico-techniques, psychologues, etc.). La diversité des techniques et leur complexité ne permettent plus au seul médecin d'assumer l'ensemble des tâches médicales, et une spécialisation accrue se dessine de nos jours.

De même, les maladies subissent la loi du progrès technico-économique. Les transformations de l'environnement ont des répercussions sur les processus biologiques de l'organisme humain. Les perturbations de la performance et les troubles du comportement qui en résultent sont l'objet des recherches de la médecine psychosomatique et de la sociosomatique.

En ce qui concerne la médecine traditionnelle, il en résulte que les psychologues, les sociologues et les travailleurs sociaux empiètent toujours plus sur le domaine d'activité du médecin. Il n'est plus possible, comme autrefois, d'identifier le champ de la médecine et l'activité du médecin. Il faut redéfinir le concept de « médecine » et réorienter l'étude de la médecine. La thérapie moderne n'est pas seulement thérapie médicale, puisqu'elle doit servir le corps, l'esprit et l'insertion sociale de l'individu.

* Directeur pour l'Europe de l'O.M.S., Copenhague.

L.K.

* Président de la Société Allemande de Médecine Sociale.

Dans l'avenir, le médecin, grâce à sa connaissance du corps humain, aura surtout pour tâche de diriger les centres de diagnostic et d'orienter le traitement de ses patients. Mais il faudra en même temps que les autres services techniques, psychologiques et sociologiques, lui apportent librement leur concours.

Quelles sont les voies d'avenir possibles pour la médecine ? Il faut dire ici très clairement que les futurologues qui nous prédisent un prolongement considérable de la vie humaine ont été jusqu'ici totalement contredits par l'évolution : l'espérance de vie de presque toutes les classes d'âge va en diminuant, et non en augmentant. Il ne peut être question pour nous que notre santé aille en s'améliorant, bien au contraire. Nos campagnes d'extermination contre les maladies conduisent à la naissance de nouvelles variétés d'infections. La médecine perd chaque jour un peu plus la course contre les dangers croissants qui nous menacent. Que faut-il donc faire ?

D'un côté, il y a l'approche de la super-médecine à la Christopher Barnard, avec des coûts énormes et l'effet relativement limité d'une courte prolongation de la vie.

Il faut investir dans des hôpitaux équipés convenablement avec les moyens techniques modernes permettant l'amélioration de la chirurgie et du dépistage précoce des maladies.

Plus rentable encore que la super-médecine sera la prévention tout court. Cette prévention comprend la diagnose de la maladie en train d'apparaître par le patient qui, informé comme il faut, peut ainsi aider le médecin. Mais, et c'est l'essentiel, c'est l'apparition même de la maladie qui doit être prévenue. De toute manière, les deux maladies dont meurent 60 % des gens, l'athérosclérose et le cancer, ne sont pas guérissables dans le sens complet du terme. La première peut être combattue efficacement en changeant le mode de vie du patient, la deuxième en la diagnostiquant aussi tôt que possible. Mais le moyen le plus efficace serait d'informer la population de telle manière qu'elle mène une vie différente : cesser de fumer, de grossir, ralentir son mode de vie

qui mène au surmenage, donner la préférence aux aliments naturels, faire du sport...

Des réformes dans le système de santé publique seront certainement nécessaires, bien qu'une nationalisation des services de santé ne résoudra aucun des problèmes urgents. Nous avons en Allemagne assez de lits d'hôpital. C'est l'organisation des hôpitaux qui devra être améliorée par une différenciation de leurs fonctions. Les médecins privés se grouperont dans des centres leur permettant de rationaliser leur gestion. Les caisses de maladie devront mettre l'accent sur la prévention plus qu'elles ne le font dans l'état actuel des choses, qui reste très insatisfaisant.

H.S.

La drogue,
nouveau phénomène de masse,
ou quête de fuite devant
la société industrielle ?

